

LE CYCLE RÉVOLUTIONNAIRE 1917-1922 ET LE LUXEMBOURGISME,  
TANGENTE RÉVISIONNISTE  
À LA SINISTRE PARABOLE DE LA RÉVOLUTION TRONQUÉE

DE L'INTERMÉDISME LUXEMBOURGISTE,  
FACTEUR DÉCISIF DE LA FAILLITE DE LA RÉVOLUTION ALLEMANDE  
DONC DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

1/ L'Europe des années 1917-1922 était bien au centre de cette prévision révolutionnaire qui n'avait pas attendue que la crise générale et mondiale soit, que la guerre générale et mondiale éclate, et que la révolution bourgeoise et démocratique fasse sauter là-bas le verrou du Tsarisme puis dépasse le stade de la lutte anti-féodale et transcroisse en Dictature du Proletariat en enterrant à jamais le Kérenskysme, pour affirmer que le pouvoir du proletariat russe représentait bien le premier acte totalitaire d'une révolution mondiale, qui pour ne pas périr "dans ce petit coin du monde", devrait passer sur l'Europe et la gagner pour déferler sur tous les continents et en particulier aux États-Unis où s'était déjà déplacé le centre de gravité du capitalisme et où devait culminer la guerre de classe. Conformément à cette prévision, sur le roc du pouvoir conquis en Russie à l'issue du glorieux Octobre Rouge, le proletariat, qui ne s'était pas dressé ainsi - dans cette aire arriérée - "contre le Capital de Marx", mobilisait généreusement toute son énergie pour le déplacement du centre de la révolution vers l'Europe. Les forces de classe trempées au feu de la prévision communiste des voies de la révolution universelle, anticipaient sur le déplacement de l'aire centrale de la révolution en Europe, et tous les efforts révolutionnaires convergeaient plus particulièrement vers l'Allemagne qui réunissait toutes les conditions et condensait toutes les déterminations historiques favorables au grand affrontement. C'est donc de cette Allemagne, tour à tour détruite et pacifiée, mais toujours maudite par les impérialismes dominants pour ces mêmes raisons qui donnaient tant d'espoir aux révolutionnaires, que les forces de classe attendaient justement les événements grandioses qu'elles appelaient, qu'elles suscitaient, qu'elles provoquaient, et pour lesquels elles jetaient toute leur énergie dans la formation et l'organisation par delà les frontières d'une Internationale Communiste de l'action révolutionnaire, ces événements grandioses qui devaient bouleverser le rapport de force proletariat / capital à l'échelle internationale, généraliser la première réalisation historique victorieuse de la Dictature du Proletariat, sauver l'Octobre Russe et ses principes universels, donner la victoire mondiale au proletariat, changer le monde. Or, c'est précisément sur ce champ de bataille là, que les vaillantes et courageuses armées apatrides du proletariat furent défaites.

2/ Dans le contexte de l'après-guerre allemand, indubitablement la crise du mouvement ouvrier ne trouva pas d'issue révolutionnaire et se solda par sa faillite. Plus encore, dans ce contexte, indubitablement, la crise puis la faillite du mouvement ouvrier se réduisit à la crise puis à la faillite de sa direction. Déclarer donc que le parti communiste a fait historiquement défaut en Allemagne n'est pas exact, déclarer qu'un parti communiste digne de ce nom, c'est-à-dire doté du programme de la révolution communiste, a manqué, n'est pas suffisant si l'on considère l'impérieuse nécessité d'une systématisation des leçons de la contre-révolution propre à préserver le futur mouvement révolutionnaire des erreurs passées. Encore faut-il pour ce faire, dépasser le simple constat et individualiser les causes historiques et théoriques d'abord de la tardive formation, ensuite de la malformation du Parti Communiste Allemand (Spartakiste) (K.P.D.(s)) enfin de sa faillite. Il s'agit en la matière d'apprécier ces



déterminations historiques qui sapèrent la lutte de classe et produisirent la situation dramatique qui sépara la Dictature du Proletariat russe de son devenir révolutionnaire : d'une part, la prédominance social-démocrate, la puissance du centrisme, la vitalité de l'intermédisme Luxembourgist, l'absence d'une Gauche Communiste d'Allemagne, et d'autre part, l'insuffisance de la Gauche Communiste de Russie et de l'Internationale Communiste sur la genèse et le développement - ici - de la section du Parti de Classe.

3/ Sur ces chapitres essentiels il était impératif de reconsidérer l'appréciation de la Gauche Communiste d'Italie qui est, pour le mouvement qui se place dans la continuité du Parti Historique Marxiste, l'incontournable référence théorique d'où il fallait, encore et toujours, partir. Quand la Gauche Communiste d'Italie reconnaît que c'est dans l'incapacité générale du mouvement communiste européen (même dans son expression la plus généreuse comme celle des spartakistes) à atteindre la clarté théorique et la solidarité d'action du Bolchevisme, que réside en dernière analyse l'explication de "l'Octobre manqué" d'Allemagne et d'Europe, et de la contre-révolution européenne, donc russe, donc mondiale, qui domine encore aujourd'hui, elle inspire une critique marxiste qui doit être développée sur deux plans solidaires.

4/ La clarté théorique et la solidarité d'action de la Gauche Communiste de Russie (et non du "Bolchevisme" qui est l'expression même de sa transformation pathologique), est une vérité de classe qui apparaît dans la révolution russe où la Gauche Communiste de Russie se montre internationaliste de façon effectivement conséquente, y compris dans les périodes successives de retraites forcées (1918-1919-1920-1921), mais qui s'étirole sur le terrain international, où la Gauche Communiste de Russie se montre Russe avant tout et se dresse dans son particularisme - consolidé par l'interruption de cette restauration programmatique unilatérale du Communisme qui la caractérise, comme par l'isolement de la révolution russe qui conditionne cette dernière - contre les intérêts de la révolution mondiale. Attention, le paradoxe de la Gauche Communiste de Russie est là tout entier, dans cette erreur de prospective magnifiquement mise en relief par ailleurs par la Gauche Communiste d'Italie qui ne relie pas la présente appréciation du "mouvement communiste européen" à cette fondamentale conclusion. Les solutions défendues par la Gauche Communiste de Russie pour l'aire européenne visent effectivement la reproduction mécanique des expériences stratégiques et tactiques limitées de la Gauche Communiste de Russie dans l'aire russe. Ces expériences ont leur histoire dans la lutte glorieuse contre le tsarisme - la défaite de 1905 - la révolution bourgeoise de Février et la fin du féodalisme - la Dictature Démocratique des Ouvriers et des Paysans - le double pouvoir - la révolution prolétarienne d'Octobre et la Dictature du Proletariat - la révolution double (politiquement prolétarienne et économiquement bourgeoise), mais leur généralisation à des conditions radicalement différentes de celles, arriérées et spécifiquement russes, interdit l'accession aux solutions inspirées par, et déduites de, la réalisation, pleine et entière, par et pour le capital, de la démocratie, déterminées par les conditions achevées de la révolution purement prolétarienne aussi bien que dictées par le Programme originel. À cette hauteur, il n'est pas inutile de rappeler encore que seule la Gauche Communiste d'Italie anticipait dans ses thèses caractéristiques de telles conditions, de telles solutions et un tel Programme. La Gauche Communiste de Russie a donc contribué à engendrer et à nourrir ce Bolchevisme ou Léninisme qui s'est d'abord révélé sur la scène allemande, parce qu'il a rencontré là un accueil favorable dans les rangs des forces intermédistes qui s'interposaient, plus efficacement qu'ailleurs, entre le prolétariat révolutionnaire et le capital. L'intermédisme s'est avant tout développé sur le terrain international où il a agi comme un facteur de la défaite de la révolution allemande, donc européenne, donc mondiale, donc russe. Cette victoire de



l'intermédisme qui se situe au terme d'un processus d'involution révisionniste étroitement lié au reflux de la vague révolutionnaire sur le fondement du rétablissement du capital, a donc trouvé dans les généralisations de la Gauche Communiste de Russie, où réside ce "Bolchevisme" qu'incrimine le Marxisme, un solide point d'appui où placer le levier qui devait renverser la situation révolutionnaire.

5/ Les Congrès de l'Internationale Communiste fourniront les éléments d'illustration à la condamnation des errements de l'Internationale Communiste et donc aussi du manque de clairvoyance de la Gauche Communiste de Russie qui en assumait historiquement la direction, car en portant le regard sur la succession des solutions contradictoires d'organisation du prolétariat allemand qu'ils préconisèrent, l'on voit parfaitement clairement les déterminations du renversement historique de la perspective révolutionnaire, le procès involutif par lequel l'Internationale Communiste difficilement et tardivement formée, antichambre d'un Parti Communiste Mondial à grand peine ébauché, se transforme d'organisation révolutionnaire en son contraire, d'Internationale Communiste en Internationale de l'Intermédisme, de guide du prolétariat révolutionnaire en son fossoyeur.

Au premier Congrès (Mars 1919), l'Internationale Communiste invite le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) récemment constitué et dont la constitution (Décembre 1918), est déclarée de façon révélatrice acte de naissance de l'Internationale (Lénine). Présent au premier Congrès, le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) freine la constitution de la III<sup>e</sup> Internationale, théorise la faiblesse du prolétariat révolutionnaire, et représente ainsi une anticipation fataliste (typiquement Luxembourgist) des défaites qui s'annoncent. Le centre Kautskyste du Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand (U.S.P.D.) est nécessairement laissé en dehors, mais est cependant, dans la lettre d'invitation dont nous avons déjà fait mention, très faiblement critiqué pour être caractérisé de façon on ne peut plus équivoque et grosse d'hésitations et de retournements possibles, "organisation d'éléments oscillants, incapables de suivre une ligne déterminée" qui agissent "parfois" en "véritables traîtres".

Au deuxième Congrès (Juillet 1920), l'Internationale Communiste se pose la question renversante de l'admission du Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand, face à la rupture récente de celui-ci avec la Deuxième Internationale, alors qu'est déjà formé le Parti Communiste Allemand (Spartakiste). L'Exécutif déclare que s'il ne considère pas comme possible de reconnaître immédiatement le Parti Social-Démocrate Indépendant, il ne refuse pas de conférer avec tous les partis désireux de s'entretenir avec lui et préconise des pourparlers avec les partis qui se déclarent prêts à rompre avec la II<sup>e</sup> Internationale, espérant favoriser par là la rupture au sein des partis centristes et fleurant ainsi avec leur aile gauche (considérée révolutionnaire et... majoritaire!). En cela, l'Exécutif nie le parti communiste en titre, s'adresse aux masses par-dessus sa tête, obère ainsi son développement, crée une confusion que la définition des conditions d'admission, qui intervient tardivement ne peut dissiper, une telle définition contenant les ambiguïtés qui devaient les rendre ineffectives et même propres à satisfaire en définitive le centre des reconstructeurs de Deuxième Internationale. Cette orientation, qui va à rebours du sens positif d'une grande et nécessaire sélection épuratoire des forces révolutionnaires, se cristallise avec la formation du Parti Communiste Unifié Allemand (V.K.P.D.) par voie de fusion du Parti Communiste Allemand (Spartakiste) avec la gauche des Indépendants de gauche. Une telle fusion représente la victoire de la solution centriste qui consolide l'immobilisation pacifiste, légaliste, et attentiste de la section Allemande et contrevient elle aussi à son épuration nécessaire. Dans le même temps, le Parti Communiste Ouvrier Allemand (K.A.P.D.), qui s'est formé par voie de scission d'avec le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) et qui répond à l'intermédisme de celui-ci en occupant une position anti-marxiste, est cependant admis



dans l'Internationale Communiste comme parti sympathisant, en Novembre 1920, une telle admission liquidant les conditions d'admission purement et simplement. Résultat : l'Internationale Communiste tend à fédérer toutes les composantes du mouvement ouvrier allemand sans les unir, à les agréger sans les souder, en même temps qu'elle déconsidère sa section naturelle, interdit son renforcement, accentue son manque effrayant de vigueur révolutionnaire, consolide ses tares opportunistes et réformistes.

Au troisième Congrès (Juin 1921), l'Internationale Communiste revient sur l'admission du Parti Communiste Ouvrier Allemand comme parti sympathisant et lui lance un ultimatum pour qu'il fusionne avec le Parti Communiste Unifié Allemand, le Parti Communiste Ouvrier Allemand renonce à "redresser (dévoyer Ndr) l'Internationale Communiste de l'intérieur", déclare la guerre à l'Internationale Communiste que gagne l'intermédisme. Cette opposition se développe sur la base de la défense de présuppositions, de principes, et de conclusions anti-communistes et au fond démocratiques. L'Exécutif qui n'a pas les cartes en règle puisqu'il continue d'exposer l'ensemble du mouvement à la maladie sénile du Communisme, le Social-Démocratisme, mène une lutte équivoque contre la "maladie infantile du Communisme" qui soit-disant habite les tendances favorables aux thèses du Parti Communiste Ouvrier Allemand ; or ce courant n'est pas atteint d'une maladie infantile, pas plus qu'il n'est communiste, il est en pleine forme contre-révolutionnaire et en pleine possession de sa maturité anti-communiste et correspond aux traditionnelles déviations d'un vieux mouvement théorique né en dehors du marxisme et pour le combattre, mais qui n'existe qu'en réaction à l'influence et à la prédominance des forces réformistes dans les rangs de la classe ouvrière. Mais l'Internationale Communiste, contrairement aux idées reçues, va aussi travailler contre ses propres déclarations de guerre à intégrer ce courant étranger au marxisme. L'Exécutif tente de se refaire une virginité en tenant sa section Allemande pour responsable de l'échec de la révolution Allemande ; au cours "légaliste et droitier" dans la section Allemande succède (après la démission Février 1921, puis l'exclusion Avril 1921, de Levi) le cours "volontariste", "aventuriste" et "gauchiste". C'est dire qu'à l'organisation centralisée de l'impuissance quand la victoire était possible, succède l'improvisation de l'offensive forcée quand le repli s'impose.

Au quatrième Congrès (Novembre 1922), l'Internationale Communiste faillie donne maintenant la priorité à la liquidation par voie de fusion du dernier parti communiste, celui d'Italie, reproduisant peu ou prou en Italie les mêmes méthodes de déconstruction du Parti de Classe, celles-là mêmes qui ont préalablement fait leurs preuves désastreuses en Allemagne. Là, pour la déconstruction du Parti de Livourne, elle rencontre cependant une plus grande résistance doctrinale dans la lutte acharnée de la Gauche Communiste d'Italie qui épuise ses dernières munitions théoriques et pratiques contre l'intermédisme consolidé et victorieux à l'échelle mondiale.

6/ De ce procès, il ressort que l'Internationale Communiste a laissé échapper, dans l'aire Européenne et en particulier en Allemagne, et donc par voie de conséquence dans les aires Euro-Nord-Américaine et Britannique, le moment favorable à la transformation de la spontanéité révolutionnaire du prolétariat en force de classe et à son organisation pour le renversement du capitalisme en son centre, avant de saper les conditions même de la lutte de classe par la promotion de solutions intermédistes d'organisation. Il est clair que lorsqu'il s'est agi de reconnaître et de sélectionner les forces révolutionnaires, l'Internationale Communiste a considérablement manqué de discernement révolutionnaire, de maturité marxiste, et qu'elle a cru pouvoir s'appuyer d'une part sur des forces qui tournaient le dos à la révolution, d'autre part sur les forces mouvantes du centrisme qui déclaraient se détourner du révisionnisme et feignaient de vouloir participer à la révolution, et enfin sur les forces diverses de l'intermédisme qui y participaient réellement pour la dévoier et la conduire dans le



marais. Rupture tardive, incomplète, puis escamotée, avec la Social-Démocratie - délimitation insuffisante, puis niée, d'avec le centrisme - non reconnaissance du caractère intermédiate et allégeance permanente au Luxembourgeoisisme ou Spartakisme - différenciation équivoque puis conciliation avec les divers syndicalismes, conseillismes et gauchismes - tels sont les termes déterminants et les dimensions constitutives de l'échec du procès de délimitation et d'unification de la classe, et par conséquent de la rupture du procès de mondialisation de la révolution. Même si faisait dramatiquement défaut l'expression d'une Gauche Communiste d'Allemagne sur laquelle l'Exécutif aurait pu et donc du solidement s'appuyer pour organiser la section nationale du parti international, le bilan désastreux ne peut donc être uniquement mis au passif - comme dans la vision unilatérale, en question ici, de la Gauche Communiste d'Italie - au seul manque de clarté et de solidarité d'action de ce qu'elle nomme de façon très indéterminée et par trop abstraite le "mouvement communiste Européen"... Comme si celui-ci avait pu être ainsi à cause des seules forces d'intégration de la Social-Démocratie européenne, sans que son immaturité soit aussi entretenue par les directives de l'Internationale Communiste, donc de la Gauche Communiste de Russie qui en fut le centre. Aucune allégeance à la Gauche Communiste de Russie - qui dictait, pour une période qui n'est pas si brève (1919-1921), ses orientations à l'Internationale Communiste - n'est donc de mise. Sa responsabilité historique est ici engagée.

7/ Sur un autre plan, lorsqu'elle évoque la "générosité Spartakiste", la Gauche Communiste d'Italie se montre bien magnanime et peu décidée à porter le fer rouge de la critique sur cette plaie de l'histoire qui est encore ouverte aujourd'hui, près de 80 années après les dramatiques événements de Janvier à Berlin. La théorie de la "générosité Spartakiste" en question, le Luxembourgeoisisme, n'est autre qu'une détermination indiscutable de la faillite de la révolution allemande. Le Luxembourgeoisisme, en tant que systématisation théorique et pratique que condamne toute réaffirmation rigoureuse du corps de doctrine marxiste, se présente à l'entendement révolutionnaire d'abord sur le cours historique de la contre-révolution - comme un obstacle véritable à la restauration du Programme Communiste, ensuite - dans la situation pré-révolutionnaire et dans la situation révolutionnaire - comme un obstacle à la genèse du Parti de Classe et donc au développement de son activité révolutionnaire. Sa réaction limitée à la dégénérescence des partis de la II<sup>e</sup> Internationale comme son opposition à la guerre impérialiste, sa contribution à la formation d'une nouvelle internationale, ses tentatives "révolutionnaires", se terminent invariablement en fausses couches, grosses qu'elles étaient d'une déviation programmatique dont les expressions caractéristiques dévalorisent et dégradent - quand elles ne les nient pas - toutes les fonctions primaires du Parti de Classe, d'anticipation et de préfiguration du Communisme, d'unification, d'organisation et de centralisation de la classe, de prévision, de planification et de direction de la lutte de classe.

8/ Historiquement, et c'est certainement pourquoi la Gauche Communiste d'Italie aussi se montre assez peu déterminée, cette claire représentation de la flagrante faillite pratique du Spartakisme - et donc dans notre conception de la retentissante faillite doctrinale du Luxembourgeoisisme - ne put surgir et encore moins s'imposer alors qu'elle était inscrite depuis longtemps dans la réalité des écrits et des actes, et qu'elle devint effective dès 1917-1918, au moment même de la transformation par l'activité révolutionnaire de la crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique du système capitaliste, c'est-à-dire avant même les massacres de Janvier/Mars 1919 où naquit le mythe.

Ce manque de clairvoyance révolutionnaire à l'endroit du Luxembourgeoisisme tient d'abord au fait que ce mouvement théorique - malgré les critiques originelles portant



sur l'anti-centralisme en particulier et sur les diverses altérations de la nature et de la fonction du Parti de Classe en général - bénéficia des allégeances théoriques et politiques des expressions du Parti Historique Marxiste et de la Gauche Communiste de Russie notamment, puis du regard magnanime de l'Internationale Communiste, qui croyait pouvoir s'appuyer solidement sur cette "avant-garde" malléable pour former la section allemande d'un Parti Communiste Mondial en devenir et donc à la recherche d'une puissante assise européenne. Ceci dans ces conditions - qui encourageaient une telle reconnaissance - d'immaturation relative des conditions dites "subjectives", mais en réalité théoriques et politiques, de la révolution mondiale en général et d'impréparation caractérisée - pour cause d'influence social-démocrate - du prolétariat allemand à l'accomplissement de sa mission historique en particulier. Si le Spartakisme - prolongement pratique des théorisations Luxembourgiennes - se montrait héroïque, c'est parce qu'il ne faisait que suivre - sans jamais le précéder et sans jamais fournir les mots d'ordre clairs - l'élan généreux d'un prolétariat anonyme qui récemment arraché à la torpeur noire et sang des années de guerre par ces journées d'Octobre qui ébranlèrent le monde, s'éveillait enfin à la réalité révolutionnaire du combat ou de la mort. Ce suivisme - et la publicité qu'il faisait aux actes révolutionnaires mal assurés, voire improvisés - lui valait néanmoins de catalyser les haines et les persécutions des tenants de l'ordre bourgeois, Social-Démocratie comprise, et donc la sympathie d'un mouvement prolétarien spontané qui sous la pression des déterminations historiques s'efforçait de se dégager de l'emprise de cette dernière, mouvement cependant livré à lui-même, qu'il ne dirigeait ni ne contrôlait, l'accompagnant dans ses expériences limitées jusque dans la mort, l'abandonnant à lui-même, programmatiquement et physiquement désarmé, après la défaite. Le retard et l'attente souvent déçue de la révolution en Allemagne, comme une impuissance à tirer des cuisantes défaites toutes les leçons marxistes, entretenaient le manque de critique de cette ligne théorique et pratique d'une révolution impossible dans les termes Luxembourgiennes, ligne qui devait contribuer de manière décisive à l'échec de la lutte révolutionnaire.

Ce manque de clairvoyance révolutionnaire à l'endroit du Luxembourgiisme tient ensuite aux orientations prises - à tel degré de son involution - par l'Internationale Communiste pour diriger le procès de formation de ses sections nationales. L'Internationale Communiste promouvant progressivement une définition de plus en plus équivoque de ses rapports avec la Social-Démocratie, faisait - contre ses propres intentions et déclarations de principe et contre ses propres condamnations théoriques et politiques initiales - le lit du centrisme et le jeu de l'intermédisme. L'Internationale Communiste qui déclarait conquérir les masses et séparer celles-ci de leurs chefs corrompus, finissait par rajeunir, de par les méthodes employées, les vieux partis de la Social-Démocratie, et par recycler les partis du centre, en exigeant la "révision de leurs programmes", trouvant, sur le terrain de la compromission historique des fusions contre nature, le soutien de toutes les forces intermédistes engendrées par la situation historique et finalement - au terme d'un processus complexe fait de répulsion et d'attraction - ligüées au sein de la Troisième Internationale pour y reconstruire et y faire revivre - sous une nouvelle forme - le révisionnisme de la Deuxième.

Ce manque de clairvoyance révolutionnaire à l'endroit du Luxembourgiisme tient encore à ses caractéristiques propres, au fait qu'il s'agit d'un mouvement relativement diffus, une résultante de courants hétérogènes qui ne se concrétise (Groupe "l'Internationale" - Ligue Spartacus) que pour pratiquer l'entrisme, se combiner politiquement, se fondre théoriquement dans les perspectives contradictoires et se dissimuler pratiquement dans les organisations aussi formellement opposées que le Parti Social Démocrate Allemand (S.P.D.), le Parti Social Démocrate Indépendant Allemand, le Parti Communiste Allemand (Spartakiste), le Parti Communiste Unifié Allemand, le Parti Communiste Ouvrier Allemand, dont les orientations ne peuvent par



conséquent jamais lui être exclusivement attribuées, qu'il ne dirige ni ne contrôle nommément et sans partage, conformément à son être instable et à cette volonté délibérée, respectueuse des principes et des mécanismes démocratiques, de ne jamais être un parti de direction véritable, de ne jamais se placer à la tête de la révolution avant d'avoir conquis la majorité, d'espérer toujours l'initiative des masses, d'être une force d'appoint idéologique suivant, contemplative, le mouvement des masses, l'attendant aux détours de ses expériences par définition négatives, se nourrissant de ses erreurs, prodiguant a posteriori ses conseils, dispensant sa fausse conscience, renversée, des voies révolutionnaires.

#### 9/ Le Luxembourgeois,

s'individualise historiquement comme opposition de gauche au sein de la Social-Démocratie allemande où il exprime la lutte contre le réformisme et l'opportunisme, sur le plan limité des méthodes et de la tactique (grève de masse, conception du parlementarisme, et du syndicalisme) ;

s'oppose superficiellement à la dégénérescence et à la faillite de la Social-Démocratie, ne se consacre véritablement qu'à la transformation des seules méthodes de la Social-Démocratie, ne parvient pas à s'émanciper véritablement du révisionnisme et reste pour toutes les questions vitales sur son terrain, sans parvenir à s'en différencier quant au fond ;

se montre invariablement incapable d'accomplir la rupture d'avec la démocratie et dans cette mesure impuissant - malgré l'énergie déployée - dans la lutte contre les fondements doctrinaux du réformisme, le révisionnisme Bernsteinien et son accommodation centrisme le Kautskysme, qui substituent la démocratie au Communisme ; au contraire sans jamais faire face au plus grand danger d'une telle substitution qui atteint l'Être révolutionnaire, il prend lui aussi en charge ce but que la bourgeoisie transmet en héritage au prolétariat par l'entremise social-démocrate et tente de le rendre compatible avec les intérêts universels du prolétariat, l'assujettissant à son tour, et à sa manière, aux éternelles valeurs d'une "démocratie socialiste" ;

se fourvoie doctrinalement, pour ne contrer que très partiellement la vision évolutionniste et pacifiste de la transformation graduelle du capitalisme en socialisme, et fonder une vision nouvelle du développement et de la crise du capitalisme, avec l'élaboration de la théorie décadentiste (théorie des marchés extra-capitalistes), révision de la théorie marxiste originelle de la crise catastrophique et fondement économique de la vision fataliste et spontanéiste de la révolution ;

se distingue programmatiquement, par une tentative de systématisation formellement indépendante de la révision social-démocrate ; de cette tentative il résulte non la restauration du Programme Communiste qui historiquement s'impose avec la reformation de l'organe révolutionnaire, le parti communiste, mais le renouvellement et le rajeunissement du révisionnisme classique qui trouve à se développer en lui sous une forme hybride, l'intermédisme, ligne médiane de conciliation entre le révisionnisme classique et le marxisme ;

se heurte politiquement - au nom de la "liberté de critique" et en dévoilant déjà par là son vrai visage - à la conception du parti révolutionnaire centralisé telle que la restaure la Gauche Communiste de Russie, en promouvant la revendication d'une façon de parti, reflet démocratique du "moi collectif de la classe ouvrière", revendiquant le "droit de faire elle-même des erreurs et d'apprendre elle-même la dialectique de l'histoire" ;



se présente théoriquement comme l'expression la plus achevée du spontanéisme et de l'anti-substitutionnisme, idéalisation du prolétariat, de la lutte de classe, de la révolution et de ses méthodes, culte idéaliste des masses, crainte métaphysique des chefs et des comités centraux, exaltation, aux dépens de l'anticipation programmatique, des vertus de l'expérience prolétarienne de la défaite comme source directe de connaissance et comme donnée automatique de la conscience révolutionnaire, superstitions démocratiques, illusions républicaines, apologie de la grève de masse, empirisme ;

se joint ponctuellement à la Gauche Communiste de Russie dans sa lutte contre le pacifisme et l'évolutionnisme pour défendre la perspective de la transformation de la guerre impérialiste à venir en guerre civile et révolutionnaire au Congrès de Stuttgart (1907), et accepte avec elle une formulation peu tranchante de ce principe, formulation d'un compromis non liquidé à Bâle (Novembre 1912) ;

se distingue tardivement au sein du Parti Social-Démocrate (1915 - Groupe "l'Internationale"), par son opposition au social-chauvinisme et au social-patriotisme du Parti Social-Démocrate, mais s'illustre dès la première heure par la pratique opportuniste de la temporisation par rapport à la nécessité révolutionnaire de la formation de la III<sup>e</sup> Internationale et de la rupture avec les partis de la II<sup>e</sup> Internationale considérée "en crise" et non en faillite ("la crise de la Social-Démocratie"), ne rompt pas avec le Parti Social-Démocrate Allemand et met en avant la nécessité de "sauver le parti", la pratique de l'opposition interne sur la base du tristement célèbre mot d'ordre opportuniste, "ni scission, ni unité mais reconquête du parti par en bas", ne prend fin que du fait de l'exclusion du 7 Janvier 1917 ;

se formalise pratiquement avec le Groupe "l'Internationale" aux Conférences Internationales contre la guerre de Zimmerwald (Septembre 1915) et de Kienthal (Avril 1916), en y défendant la nécessité de la formation de la III<sup>e</sup> Internationale conçue comme une réforme de la Deuxième, occupe de ce fait une position centriste, se retrouvant finalement avec les majoritaires (Indépendants Allemands et Socialistes Italiens) dans la défense du mot d'ordre "pour une paix sans annexion ni indemnité", s'opposant donc au "défaitisme révolutionnaire" et à la "transformation de la guerre impérialiste en guerre civile" défendus par la minorité de la Gauche Communiste de Russie (représentée par Lénine isolé au sein même du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie) ;

se met en avant singulièrement en usurpant ses lettres de noblesse (Lettres de la Ligue Spartacus - 1916) par ses réactions contre l'Union sacrée et la guerre impérialiste, mais se berce d'illusions en ne prenant pas toute la mesure et en ne tirant pas toutes les conséquences de l'effondrement de la II<sup>e</sup> Internationale et de la victoire de la Social-Démocratie, que représente la participation du prolétariat à la guerre impérialiste ;

se compromet définitivement (Avril 1917) et compromet le développement des mouvements révolutionnaires spontanés du prolétariat contre les puissances contre-révolutionnaires de la Social-Démocratie en retardant la formation par voie de scission du parti communiste allemand préconisant - pour rester en contact, et en fait à la remorque, des masses indécises - la manoeuvre opportuniste de l'entrisme dans le parti des sociaux-démocrates indépendants d'Allemagne (adhésion au Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand dès sa formation en Avril 1917 sur la gauche et pour prendre le relais du Parti Social-Démocrate Allemand discrédité, vecteur essentiel du dévoiement de la lutte de classe, fer de lance de la contre-révolution démocratique enfoncé dans les



entrailles du jeune prolétariat), s'oppose en cela aux "communistes radicaux" de Brême, de Brunswick, de Berlin (Socialistes Internationaux Allemands (I.S.D.)) - et d'Hambourg ;

se repositionne apparemment, au moment de la révolution russe saluée, mais se montre réservé et hésitant dans sa défense inconditionnelle, incapable de saisir la transcendance de la révolution russe, l'importance des Soviets, et le caractère double prévu par le marxisme, de la révolution en cours ;

se prononce significativement ("La révolution russe" - 1917) contre les méthodes révolutionnaires de la Gauche Communiste de Russie où se manifeste pourtant le caractère universel de la révolution communiste, et où s'expriment son contenu et ses formes anti-démocratiques, en déplorant la dissolution de l'Assemblée Constituante, et en proposant l'élection d'une nouvelle assemblée représentative, négation même du principe en vigueur de la Dictature du Prolétariat, dévoile ainsi sa conception révisionniste de la Dictature du Prolétariat ;

se manifeste de façon révélatrice en condamnant la signature de la Paix de Brest-Litovsk (1918) - imposée au prolétariat russe en raison de l'immaturation révolutionnaire du prolétariat occidental et du retard de la révolution mondiale, et acceptée par lui afin de réunir les conditions de l'édification de l'Armée Rouge - avant de voir dans cette première retraite se refléter sa propre impuissance à conduire le prolétariat allemand à la révolution ;

se joint opportunément aux Communistes Internationaux Allemands (I.K.D., ex I.S.D.) après leur conférence des 15-17 Décembre 1918 à Berlin pour la préparation - à l'initiative de ces derniers - du Congrès de fondation du parti communiste allemand, l'obstacle de l'entrisme dans le Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand au rapprochement des deux composantes étant enfin levé ;

se réalise pleinement - mais plus que jamais en tant que force intermédiaire - au moment de la constitution du Parti Communiste Allemand (Spartakiste) (Décembre 1918) alors que celui-ci, bien que formé à l'initiative des Communistes Internationaux Allemands (certes plus précocement Troisième Internationalistes mais néanmoins finalement et paradoxalement anti-partitistes et anti-substitutionnistes), adopte le programme néo-centriste de la Ligue Spartacus que soutient le discours de Rosa Luxembourg, plaidoyer véritable contre la nécessité du Parti de Classe ou - ce qui est encore plus dangereux - pour un Parti de Classe qui n'en est pas un, plaidoyer qui contient toutes les raisons théoriques et pratiques anticipées de la défaite, défaite qui est - de ce fait et pour cause d'impréparation révolutionnaire - imminente en Allemagne, alors pivot du drame révolutionnaire mondial : vision décadentiste, analyse erronée de la situation historique issue de la "révolution de novembre 1918" dite "première phase politique" de la révolution prolétarienne, illusion spontanéiste, exaltation idéaliste de la grève de masse qui s'impose comme l'unique expression de la révolution prolétarienne, déformation de la prévision révolutionnaire dans tous ses moments (Insurrection, Dictature du Prolétariat, Terreur, Communisme), vision renversée du processus révolutionnaire, remplacement de la perspective insurrectionnelle et de la destruction organisée et centralisée de l'État bourgeois par la perspective de la conquête graduelle de l'État par en bas et du contrôle ouvrier progressif des institutions et de la production, revendication conditionnelle et frappée d'impuissance républicaine et constitutionnelle de la Dictature du Prolétariat (la dictature oui... mais!), peur de la violence, refus de la terreur, substitution à la prévision du Communisme de la démocratie socialiste qui ouvre des chemins nouveaux, caractère réformiste des mesures économiques mises en avant, superstition démocratique ;



se dilue substantiellement dans la III<sup>e</sup> Internationale qui existe de fait (selon Lénine) depuis la formation du Parti Communiste Allemand (Spartakiste), mais dont la proclamation - dernière tentative pour en retarder la constitution formelle - est déclarée prématurée par les dirigeants du Parti Communiste Allemand (Spartakiste) eux-mêmes, qui s'inscrivent - en théorisant l'immaturation du prolétariat allemand dans la tradition social-démocrate et son impréparation révolutionnaire - contre la proclamation immédiate de la III<sup>e</sup> Internationale à son premier Congrès (Mars 1919), dont la constitution est finalement acceptée, non sans valse hésitation des plus fervents défenseurs de sa nécessité immédiate (les communistes russes eux-mêmes) un instant troublés par cette indétermination d'un Parti Communiste Allemand (Spartakiste) désarmant parce que né centriste ;

s'immisce habilement dans les orientations programmatiques de l'Internationale Communiste en y apportant avec ces théorisations de la décadence du capital qui laissent des traces théoriques indélébiles et lourdes de conséquences dans la Plate-forme adoptée à son premier Congrès, en particulier sur les plans essentiels de l'appréciation de la situation historique et de la formulation de la prévision, cette indétermination, ces hésitations, ce suivisme, ce fatalisme, cette conception erronée du Parti de Classe, qui finiront par resurgir et se cristalliser dans les mots d'ordre centristes de "parti de masse" où l'Internationale Communiste s'abaissera en donnant droit de cité à une conception quantitative du Parti de Classe étroitement subordonnée au refus pusillanime d'un "parti minorité", d'un "parti de chef", d'un "parti substitué à la classe" ;

se survit nécessairement après les meurtres de Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, et Léo Jogisches, perpétrés pendant et à la suite des journées décisives de Janvier 1919, alors que le martyrologe du Spartakisme, s'il révèle l'infamie social-démocrate et sert dans l'immédiat la propagande, fait naître un mythe révolutionnaire qui nuit à la défense historique et organique des actes héroïques et anonymes du prolétariat lui-même, alors qu'il interdit durablement la critique systématique et radicale de l'obstacle théorique et pratique que représente le Luxembourgeoisisme sur la voie révolutionnaire, en même temps qu'il permet sa diffusion et le développement de son influence doctrinale délétère au sein des diverses organisations prolétariennes dans lesquelles il se dilue et se mélange facilement à d'autres courants, comme se diluent et se mélangent facilement à d'autres courants les éléments issus des nouvelles couches moyennes, que le capital attire et refoule selon les besoins de sa conservation ;

se consolide matériellement en tant qu'obstacle à la révolution prolétarienne en Allemagne en fusionnant - au sein du Parti Communiste Allemand (Spartakiste) et sous le couvert de la III<sup>e</sup> Internationale - avec ce que la Gauche Communiste de Russie a de russe, donc de caduc et d'inapproprié aux conditions de la révolution purement prolétarienne, quand elle prétend tracer les orientations internationales de la lutte en généralisant ses expériences propres, nécessairement limitées, c'est-à-dire en premier lieu par l'intégration et l'adaptation occidentale des fausses solutions tactiques du parlementarisme révolutionnaire et de la conquête des syndicats réactionnaires, où se manifeste historiquement l'incapacité à rompre avec la démocratie politique et sociale et à s'élever à la hauteur des exigences de la révolution purement prolétarienne dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste, et où se dressent les obstacles à la formation de partis purement communistes dotés d'un Programme purement communiste ;

se dissimule idéologiquement, en tant que force d'inertie conservatrice, derrière une compatibilité idéologique de façade avec la lutte de classe et la situation révolutionnaire ;



se développe concrètement, en tant que facteur de la contre-révolution, en donnant corps et en organisant, relayant en cela les volontés centristes de l'Internationale Communiste, la fusion avec la gauche du Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand au sein du Parti Communiste Allemand Unifié, pour - dans l'une de ses expressions contradictoires - participer à la concrétisation des orientations désastreuses de l'Internationale Communiste, du Front-Unique, du Gouvernement Ouvrier, de la démocratie prolétarienne, de la bolchevisation, où triomphe l'intermédisme ;

se dégage tendanciellement, en tant que facteur de confusion - et sans égard pour la Gauche Communiste de Russie - de l'Internationale Communiste où le Léninisme progresse, et se diffuse au sein du Parti Communiste Ouvrier Allemand (1920) où il prend part - dans une autre de ses expressions contradictoires - au dévoiement final des dernières manifestations de spontanéité révolutionnaire, en contribuant au développement des théorisations et de l'activité anti-marxistes de l'anarcho-syndicalisme, du syndicalisme révolutionnaire et du conseillisme, réactions anti-communistes et non "communistes infantiles" à l'opportunisme de l'Internationale Communiste ;

s'incline historiquement devant la puissance de la bourgeoisie en partageant la responsabilité historique de la défaite de la révolution prolétarienne en Allemagne, donc de la révolution mondiale, donc de la révolution russe, et en se joignant au concert des oppositions anti-marxistes à la dégénérescence de l'État Soviétique et de l'Internationale Communiste ;

s'épuise et s'évanouit finalement avec la victoire totale de la contre-révolution, à laquelle ses prétendus continuateurs ne sauraient donner d'explication marxiste - car le mouvement qu'ils voudraient ressusciter s'est historiquement accompli en restant en dehors, à la marge, et en ayant donc oeuvré contre le Programme Communiste, mais au sein des organisations prolétariennes, en apportant ici sa contribution non négligeable à la victoire du capital.

10/ La reconnaissance des forces intermédistes qui se sont manifestées hier et portent historiquement la responsabilité de la défaite est fondamentale parce qu'elle est un moment du réarmement marxiste. L'évocation de la faillite du Luxembourgeois eut été notoirement insuffisante, et il était temps de donner enfin toute la mesure de sa part de responsabilité historique et politique dans la défaite du mouvement révolutionnaire des années 1917 - Novembre 1922 où il contribua à la confusion, produisant et entretenant l'immaturité théorique du prolétariat, oeuvrant à la séparation d'avec son Programme historique d'émancipation, travaillant au triomphe des solutions intermédistes dans les partis ouvriers allemands en général, dans le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) en particulier, et par voie de conséquence dans l'Internationale Communiste, rencontrant sur ce terrain les autres formes de l'intermédisme, contribuant avec elles à l'échec de la transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial, facilitant donc finalement l'avancée et en dernière analyse la victoire de la contre-révolution démocratique ouverte en 1919 par les chiens sanglants sociaux-démocrates.

11/ Reconnaissable dans ses poses caractéristiques où il déclassé le prolétariat et le livre pieds et poings liés à la réaction bourgeoise parce qu'il porte atteinte à son Être révolutionnaire, à ce qui le définit, lui donne force et vie, ses principes, sa méthode, sa prévision, son Programme historique, le Luxembourgeois ne manquera pas demain de réapparaître sous d'autres formes mais avec la même idéologie et les mêmes discours



inséparables de l'agitation stérile des nouvelles couches moyennes et de la petite-bourgeoisie produites par le capital et condamnées par la crise catastrophique. Cette réapparition inévitable pourra être interprétée comme un signe, le signe qu'une nouvelle tentative pour dévoyer l'activité révolutionnaire renaissante est à nouveau à l'ordre du jour. Alors, pour que le prolétariat n'ait pas une nouvelle fois le ventre ouvert, il devra se pénétrer de ce que le Luxembourgeois a été en regard de la sinistre parabole de la révolution tronquée : une tangente révisionniste.

"La critique qui s'occupe de tout cela, c'est la critique dans la *mêlée*, et, dans la *mêlée*, il ne s'agit pas de savoir si l'adversaire est un adversaire de même rang, noble, *intéressant* ; il s'agit de le *toucher*. Il s'agit de ne pas accorder aux Allemands un seul instant d'illusion et de résignation. Il faut rendre l'oppression réelle encore plus dure en y ajoutant la conscience de l'oppression, et rendre la honte encore plus honteuse en la livrant à la publicité. Il faut représenter chaque sphère de la société allemande comme la *partie honteuse* de la société allemande. On doit contraindre à danser ces rapports pétrifiés, en leur chantant leur propre mélodie ! Il faut apprendre au peuple à avoir *peur* de lui-même, afin de lui donner *courage*. On satisfait ainsi un besoin impérieux du peuple allemand et les besoins des peuples sont eux-mêmes la raison ultime de leur satisfaction."

Marx, 1844.